



**PORTRAIT-ROBOT
DES SYMPATHISANTS DE
LA RÉPUBLIQUE EN MARCHÉ**

GILLES FINCHELSTEIN

L'irruption d'un nouveau parti dans le paysage politique français est un phénomène rare. L'irruption aussi rapide que celle de La République en marche (LREM) est un phénomène exceptionnel qui soulève légitimement de nombreuses interrogations. Quelle est la part de ce phénomène qui est conjoncturelle – entièrement liée à une situation politique et à la personnalité d'Emmanuel Macron – de celle qui est structurelle – rassemblant des citoyens jadis éloignés faute d'offre politique ? Quelle est la part de ce qui est nouveau – attirant des citoyens jusque-là « hors du jeu » politique et proche d'aucun parti – de ce qui est ancien – reclassant des citoyens « dans le jeu » politique mais auparavant proches d'un autre parti ? Quelle est la part de clivages émergents – ouvert/fermé, peuple/élites, haut/bas, optimiste/pessimiste, heureux/malheureux – et de clivages traditionnels – gauche/droite ?

Le portrait-robot des sympathisants de LREM va permettre de répondre à ces questions et à bien d'autres mais il faut, au préalable, apporter deux précisions méthodologiques.

Pourquoi choisir la cible des sympathisants ?

Toute formation politique est composée d'un halo et d'un noyau.

Le halo rassemble ceux qui, à un moment donné, ont été ses électeurs – en l'occurrence, ceux d'Emmanuel Macron au premier tour de l'élection présidentielle – ou, plus largement encore, ceux qui, un jour, pourraient l'être parce qu'ils se situent dans un espace idéologique voisin.

Le noyau, quant à lui, se décompose également en deux cercles concentriques. Il y a les adhérents – c'est le « petit » noyau. Il y a les sympathisants, c'est-à-dire ceux qui, à la question « de quel parti politique vous

sentez-vous le plus proche ou le moins éloigné », répondent La République en marche – c'est le « gros » noyau qui constitue le socle électoral de tout parti.

Comment cette cible a-t-elle été approchée ?

Il y a eu des analyses sur les électeurs d'Emmanuel Macron, notamment *Le paradoxe du macronisme* de Luc Rouban¹. Il va y avoir des analyses sur les adhérents de LREM – l'enquête pilotée par Terra Nova sera publiée en octobre 2018. Mais il n'existe pas d'étude sur les sympathisants parce qu'il est très difficile d'en réaliser en raison de leur faible nombre dans l'échantillon classique d'une étude d'opinion². Voilà pourquoi cette étude sur les sympathisants de LREM est exceptionnelle³. Elle s'appuie sur un très large échantillon – près de 1 700 sympathisants de la seule LREM – et sur de très nombreuses questions – plus de soixante ont été sélectionnées pour être analysées. Elle permet de répondre à trois questions : combien sont-ils ? Qui sont-ils ? Que pensent-ils ?

1. Luc Rouban, *Le paradoxe du macronisme*, Paris, Presses de Sciences Po, Nouveaux Débats, 2018.

2. Sur un échantillon classique de 1000 personnes interrogées, on compte en effet moins de 150 sympathisants de quelque parti politique qu'il soit.

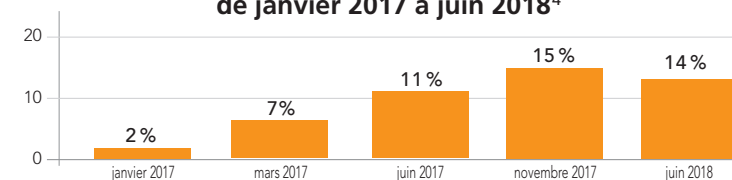
3. Le portrait-robot des sympathisants de LREM s'appuie sur les résultats d'une enquête électorale sans précédent dans notre pays. Cette enquête électorale a été montée par le Cevipof et Ipsos (que je remercie vivement pour leur travail sur les données), en partenariat avec *Le Monde* et la Fondation Jean-Jaurès. Elle s'est appuyée sur un panel de plus de 25000 électeurs depuis novembre 2015 et sur dix-huit vagues jusqu'en juin 2018. Les résultats sont extraits d'un échantillon de 12 387 électeurs, dont 1696 sympathisants de LREM qui ont répondu à l'ensemble des questions exploitées ci-dessous.

COMBIEN SONT-ILS ?

En apparence, la réponse à cette question est simple et se résume à un chiffre : 14 % des 12 487 personnes interrogées disent être proches de LREM. En réalité, ce chiffre doit être mis en perspective pour être correctement analysé.

Dans le temps, c'est-à-dire dans le temps court de l'existence d'un mouvement lancé le 6 avril 2016, la progression est spectaculaire. Il faut souligner qu'elle commence tard – en janvier 2017, alors qu'Emmanuel Macron recueille déjà près de 20 % des intentions de vote, il n'y a qu'une poignée de sympathisants de LREM. Il faut aussi remarquer qu'elle connaît un tassement récent dont l'avenir dira s'il constitue un moment ou un retournement.

Progression du pourcentage de sympathisants de LREM de janvier 2017 à juin 2018⁴



N. B. Tous les chiffres ont été arrondis pour faciliter la lecture des données.

Dans l'espace, c'est-à-dire en comparant le nombre de sympathisants de LREM à celui des autres partis, le niveau demeure modeste pour un parti aujourd'hui dominant – au moins nationalement. Il se situe en effet au même

4. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 10 », janvier 2017.

Ibid., vague 11 bis, mars 2017.

Ibid., vague 16, juillet 2017.

Ibid., vague 19, juin 2018.

niveau que les sympathisants des Républicains et quasiment au même niveau que le Front national. Il est supérieur à celui du Parti socialiste mais sans que l'écart ne marque un décrochement définitif.

Nombre de sympathisants par parti⁵

Juin 2018	
FI/PG	7%
PS	9%
LREM	14%
LR	14%
FN	13%
aucun parti	25%

N. B. Par ailleurs, 3% des Français déclarent être proches de chacune des formations politiques suivantes : MoDem, Europe Écologie Les Verts, Debout la France.

On mesure dès lors une double fragilité.

Fragilité du système politique, en dépit du renouvellement de la séquence présidentielle et législative : les cinq grands partis, qu'ils soient anciens ou récents, qu'ils soient modérés ou radicaux, ne rassemblent pas même 60 % des Français. Avec 25 %, le premier parti reste, et de loin, ceux qui déclarent ne sentir proches d'aucun parti...

Fragilité aussi de LREM, dont le noyau électoral reste étroit : LREM rassemble, si l'on s'en tient aux dernières élections, davantage d'électeurs et compte, si l'on en croit les chiffres officiels des différents partis, davantage d'adhérents⁶ mais n'a pas plus de sympathisants que les autres.

5. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

6. En soulignant évidemment que les conditions d'adhésion (numérique et gratuite) différencient LREM des autres partis et que la réalité de l'engagement aujourd'hui reste une interrogation.

QUI SONT-ILS ?

Pour affiner le portrait-robot des sympathisants de LREM, il est utile de combiner les données.

LES DONNÉES SOCIOLOGIQUES

Il y a un certain nombre de caractéristiques des sympathisants de LREM qui les situent dans la moyenne des Français et cette « normalité » peut constituer une surprise. Ainsi en est-il, par exemple, de la taille des communes⁷ : par rapport à la moyenne des Français, les sympathisants de LREM ne sont guère moins nombreux (-2 points) dans le monde rural, guère plus nombreux (+2) dans les grandes agglomérations et au même niveau aussi bien dans les petites communes que dans les villes moyennes⁸.

Il y a d'autres caractéristiques qui les distinguent : ainsi en est-il de l'âge des sympathisants LREM. Contrairement au discours sur la jeunesse et la France active, c'est au-dessus de 64 ans qu'il y a davantage de sympathisants LREM (+6 points par rapport à la moyenne des Français) et c'est de 18 à 64 ans, à l'inverse, qu'il y en a moins (-3 points par rapport à la moyenne des Français). Ces chiffres ne sont pas anecdotiques mais moins significatifs que la surreprésentation des moins de 35 ans chez les sympathisants La France insoumise (FI) – +8 points – ou des plus de 64 ans chez les sympathisants Les Républicains (LR) – +21 points⁹.

7. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

8. Compte tenu des discours de Laurent Wauquiez dénonçant en Emmanuel Macron le président des grandes agglomérations contre la France rurale, il est amusant de constater que, sur cette question, la géographie des sympathisants de LREM épouse quasiment à la virgule près celle des sympathisants Les Républicains !

9. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

Mais l'essentiel tient à trois autres caractéristiques qui font système et démarquent les sympathisants de LREM de la moyenne des Français.

En premier lieu, la catégorie socio-professionnelle : alors qu'il y a 27 % d'employés et d'ouvriers dans la population, il n'y en a que 17 % (-10) chez les sympathisants de LREM ; alors qu'il n'y a que 11 % de cadres supérieurs dans la population, il y en a 16 % chez les sympathisants de LREM (+5) et donc, au total, à peu près autant que d'employés et d'ouvriers¹⁰.

En deuxième lieu, le niveau de diplômes : 41 % de sympathisants LREM au niveau ou en dessous du Bac, c'est -9 points par rapport à la moyenne ; 27 % à Bac+4 ou au-dessus, c'est +8 points par rapport à la moyenne¹¹.

En troisième lieu, conséquence logique de ce qui précède, le niveau de revenu : à moins de 2 000 euros de revenus mensuels, les sympathisants de LREM se situent 11 points en dessous de la moyenne (21 % contre 32 % en France) ; à plus de 3 500, à l'inverse, c'est 12 points au-dessus de la moyenne (38 % contre 26 % en France)¹².

Catégorie socio-professionnelle, diplômes, revenus : sur tous ces critères, il y a clairement une surreprésentation de la France qui va bien chez les sympathisants de LREM. Ce qui ressort de l'analyse des données objectives est conforté par les données subjectives : il s'agit aussi d'une France qui se sent bien.

LES DONNÉES PSYCHOLOGIQUES

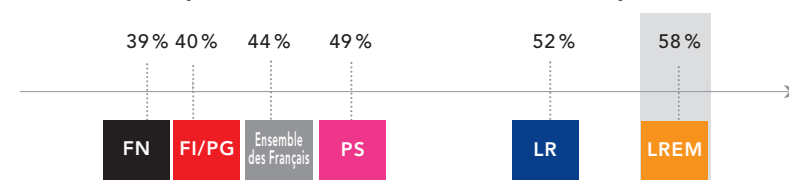
Les sympathisants de LREM sont nombreux – 58 % – à avoir le sentiment d'avoir « réussi leur vie » – et c'est même chez les sympathisants de LREM qu'ils sont le plus nombreux.

10. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

11. *Ibid.*

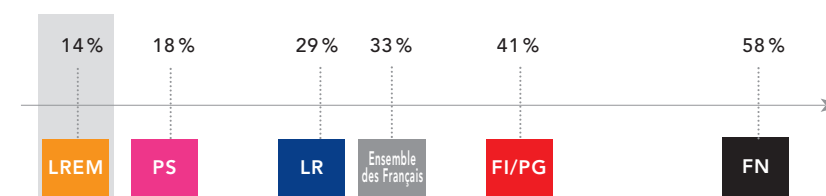
12. *Ibid.*

Sentiment d'avoir réussi dans la vie (de 7 à 10 sur une échelle de 0 à 10)¹³



Les sympathisants de LREM sont peu nombreux (14 %) à considérer que « la mondialisation a eu un impact négatif sur leur situation en matière d'emploi » – et c'est même chez les sympathisants de LREM qu'ils sont le moins nombreux, les écarts étant spectaculaires (41 % à FI, 58 % au FN).

La mondialisation a un impact négatif sur votre situation en matière d'emploi¹⁴

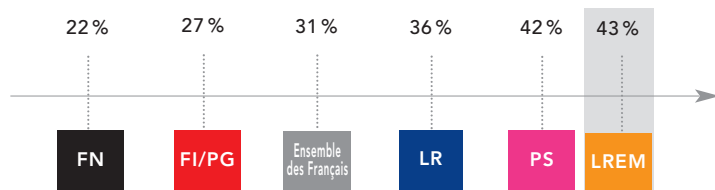


Les sympathisants de LREM, enfin, sont plus nombreux à avoir le sentiment que leur situation est « meilleure que celle de leurs parents » : 43 % des sympathisants de LREM partagent ce sentiment (contre 31 % des Français) et 14 % sont d'un avis contraire (contre 23 % des Français).

13. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

14. *Ibid.*

Sentiment que votre situation meilleure que celle de vos parents¹⁵



Si l'ampleur de ces données peut surprendre, la tendance est en ligne avec ce que l'on savait de l'électorat d'Emmanuel Macron. Il n'en est pas de même s'agissant des données politiques – première importante surprise de cette étude.

LES DONNÉES POLITIQUES

L'électorat d'Emmanuel Macron lors du premier tour de l'élection présidentielle penchait nettement à gauche¹⁶.

Leur vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2012 ? 47 % des électeurs de François Hollande de l'époque ont voté pour Emmanuel Macron cinq ans plus tard contre 18 % des électeurs de Nicolas Sarkozy.

Leur auto-positionnement politique ? 47 % des Français qui se positionnent « plutôt à gauche » ont voté pour Emmanuel Macron contre 23 % de ceux qui se classent « plutôt à droite ».

Leur sympathie partisane ? 42 % des sympathisants socialistes ont voté pour Emmanuel Macron contre 9 % des sympathisants LR.

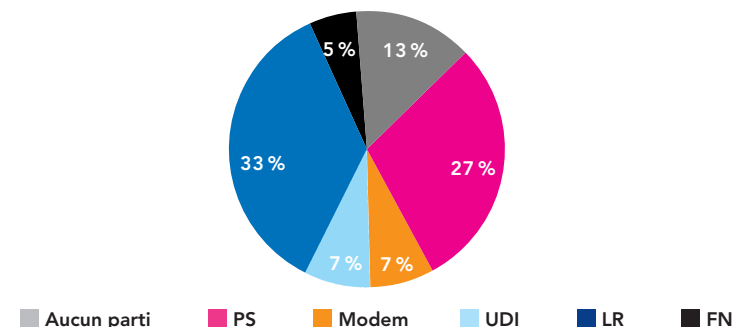
Certes, l'ouverture qui a suivi l'élection présidentielle avec, notamment, la nomination d'Édouard Philippe comme Premier ministre a rééquilibré l'électorat de LREM comme l'a montré Jérôme Jaffré¹⁷. Mais, y compris par

15. *Ibid.*
 16. Les données qui suivent sont issues de l'enquête réalisée par Ipsos pour France Télévisions et Radio France du 19 au 22 avril 2017 auprès d'un échantillon de 4698 personnes.
 17. Jérôme Jaffré, intervention lors du colloque « 2017 : une révolution de velours ? », Fondation Jean-Jaurès, Cevipof, Ipsos, *Le Monde*, Paris, 2017.

rapport au mois de juin 2017, les sympathisants de LREM d'aujourd'hui sont encore en décalage et trois types d'indications peuvent l'illustrer.

– Leur origine partisane. Lorsque l'on regarde, sur 100 sympathisants de LREM d'aujourd'hui, ce qu'ils répondaient de leur proximité partisane en septembre 2016 – c'est-à-dire avant l'émergence de LREM –, que constate-t-on ? 27 % se classaient à gauche (quasi-exclusivement proches du Parti socialiste) ; 7 % au centre (au MoDem) ; 40 % à droite (33 % à LR et 7 % à l'UDI) ; 5 % à l'extrême droite (FN) et 13 % – 13% seulement – se déclaraient proches « d'aucun parti ».

Proximité partisane en septembre 2016 des sympathisants de LREM d'aujourd'hui¹⁸



– Leur auto positionnement politique. Les réponses sur leur positionnement sur une échelle de 0 à 10 (0 signifiant « très à gauche » et 10 « très à droite ») confirment cette première tendance. Si un gros quart (26 %) se place exactement en position centrale (5), il est intéressant d'analyser le reste de la distribution. Juste à gauche (4) et juste à droite (6) : c'est 11 % d'un côté et 25 % de l'autre. Un peu plus à gauche (2-3) et un peu plus à droite (7-8) : c'est 5 % d'un côté et 28 % de l'autre. En moyenne, les sympathisants de LREM se positionnent ainsi à 5,6 – c'est plus à droite à la fois que la moyenne des Français et exactement comme le moyenne des électeurs d'Emmanuel Macron du premier tour de l'élection présidentielle (5,1).

18. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

– Leur vote à l'élection présidentielle. Au premier tour de l'élection présidentielle, de manière logique, les Français qui se déclaraient proches de LREM ont voté à près de 95 % pour Emmanuel Macron. La question qui se posait était de savoir d'où venaient les sympathisants qui ont rejoint LREM depuis lors : étaient-ce des électeurs d'Emmanuel Macron mais qui n'étaient pas (encore) sympathisants – il y avait là un énorme réservoir de 12,5 points¹⁹ – ou étaient-ce des électeurs d'autres candidats et qui sont malgré tout devenus sympathisants de LREM ? Le vote des sympathisants actuels de LREM apporte la réponse et tranche pour la seconde option : 70 % seulement d'entre eux avaient en effet voté pour Emmanuel Macron le 24 avril 2017 et près de 20 % pour François Fillon²⁰.

Tout concorde donc : c'est une France qui penche clairement au centre-droit.

19. Ces 12,5 points correspondent à l'écart entre le pourcentage de sympathisants de LREM (11,5%) et le pourcentage d'électeurs d'Emmanuel Macron (24 %).

20. Un peu moins de 5 % ayant voté pour Jean-Luc Mélenchon ou pour Marine Le Pen.

QUE PENSENT-ILS ?

Le portrait-robot idéologique, au-delà des enseignements qu'il apporte par lui-même, va permettre de répondre à trois questions supplémentaires : y a-t-il une caractérisation possible de ces sympathisants de LREM ? Occupent-ils une position centriste ou centrale ? Sont-ils unis ou, en tout cas, plus ou moins unis que les sympathisants des autres partis ?

Pour affiner le portrait-robot, six chapitres seront examinés : le bilan, l'Europe, la démocratie, les questions de société, l'économie et le social.

LE BILAN D'EMMANUEL MACRON

Il s'agit, en l'espèce, du bilan un an après l'élection présidentielle – la vague date de juin 2018. Dans une étude dont la majeure partie des réponses porte sur des questions structurelles, celles-ci sont évidemment les plus susceptibles d'évoluer. Mais, outre qu'elles constituent une butte témoin, elles apportent des enseignements utiles.

Le jugement d'ensemble est extrêmement positif et même quasi-unanime : 93 % (contre 45 % pour la moyenne des Français). C'est au minimum 10 points de plus, au bout d'un an, que celui des sympathisants UMP pour Nicolas Sarkozy en 2008 ou que celui des sympathisants PS pour François Hollande en 2013.

Mieux, cette quasi-unanimité se retrouve aussi bien pour la personnalité du président de la République (91 %) que pour son action (90 %).

Jugement positif des sympathisants après un an de mandat présidentiel²¹

Sympathisants UMP pour Nicolas Sarkozy en 2008	81 %
Sympathisants PS pour François Hollande en 2013	77 %
Sympathisants LREM pour Emmanuel Macron en 2018	93 %

Mieux encore, s'agissant de l'action et quelle que soit la question posée, le jugement des sympathisants de LREM montre qu'il y a là un socle de soutien solide. C'est vrai de la conformité de l'action conduite aux engagements pris – pour 96 % des sympathisants LREM contre 73 % pour la moyenne des Français. C'est vrai du rythme des réformes qui est jugé bien adapté par 69 % des sympathisants de LREM – le reste se partageant d'ailleurs à peu près à parts égales entre ceux qui le jugent trop rapide (17 %) et ceux qui le jugent au contraire trop lent (13 %). C'est vrai encore des effets des réformes votées qui, pour 70 % des sympathisants de LREM, ont déjà amélioré la situation du pays – un niveau de 45 points au-dessus de la moyenne... C'est vrai enfin de la méthode que seulement 18 % des sympathisants de LREM qualifient de « trop autoritaire » – alors que 55 % des Français, 70 % des sympathisants PS ou 86 % des sympathisants FI partagent cette critique²².

Les sympathisants de LREM sont donc macronophiles, voire macronolâtres... à une seule réserve près. Ils sont divisés sur le caractère égalitaire de la politique conduite. À la question de savoir à qui la politique conduite va d'abord bénéficier, ils sont moins nombreux que la moyenne à répondre « aux catégories aisées » : 47 % contre 76 % pour l'ensemble des Français, 89 % pour les sympathisants PS et 95 % pour les sympathisants FI. Mais, outre que le chiffre de 47 % est significatif, ils apparaissent divisés sur cette question, 44 % répondant à l'inverse « à l'ensemble des Français ».

21. Les données sont issues des sondages réalisés par l'Ifop en 2008 auprès d'un échantillon de 956 personnes et en 2013 auprès d'un échantillon de 1967 personnes.

22. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 18 », avril 2018.

Selon vous, la politique économique et sociale menée depuis un an par Emmanuel Macron profite avant tout...²³

	à l'ensemble des Français	aux catégories aisées	aux classes moyennes	aux catégories populaires
sympathisants FI/PG	2%	95%	2%	2%
sympathisants PS	9%	89%	2%	1%
sympathisants LREM	44%	47%	4%	4%
sympathisants LR	20%	65%	3%	12%
sympathisants FN	6%	85%	3%	6%
ensemble des Français	16%	76%	3%	5%

L'EUROPE

L'identité politique d'Emmanuel Macron s'est beaucoup construite sur et par rapport à l'Europe. Parce que, dans ses discours, il en a parlé et l'a défendue – alors que ceux qui en parlaient l'attaquaient et que ceux qui la défendaient n'en parlaient guère. Parce que, aussi, il a su jouer des symboles – les drapeaux dans les meetings, l'hymne européen le soir de sa victoire – pour illustrer cet engagement.

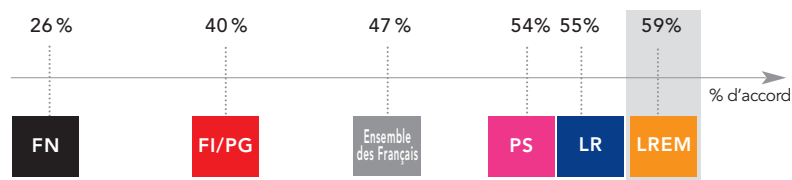
Comme en écho, l'identité politique de ses sympathisants est elle aussi très pro-européenne, davantage que dans tous les autres partis – à l'exception des sympathisants socialistes – et quasiment sans limite et sans réserve.

C'est vrai de l'importance, non pas pour le pays mais « pour vous personnellement », accordée à la question européenne. C'est chez les sympathisants de LREM que l'on est le plus nombreux (59 %) à répondre que

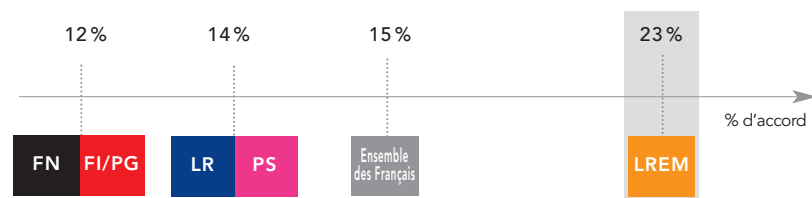
23. Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 18 », avril 2018.

cette question est « importante ». Plus éclairant et plus significatif encore, 23 % des sympathisants de LREM répondent que cette question est « extrêmement importante » – tous les sympathisants des autres partis se situent entre 12 % et 14,5 %²⁴.

L'Union européenne est une question importante



L'Union européenne est une question extrêmement importante



Mais, en soi, cette question ne dit rien de l'orientation sur l'Europe : on peut estimer cette question très importante parce que l'on souhaite ardemment défaire l'Union européenne. C'est pourquoi il convient de s'attacher à la couleur de cet engagement européen.

Les sentiments qu'inspire l'Union européenne

Le mot « Europe » est-il positif ou négatif ? Pour les Français, le jugement sur ce point est équilibré et, avec un solde de +6, tout juste positif – 41 % contre 35 %. Pour les sympathisants du FN, le solde de -61 est massivement négatif – 11 % contre 72 %. Pour les sympathisants de LREM, le solde de +46 est presque aussi massivement positif – 63 % contre 16 %.

Si d'aventure l'Union européenne était abandonnée, ressentirait-on « de grands regrets », « de l'indifférence » ou « un vif soulagement » ? Les Français, sur cette question, sont divisés : s'ils sont plus nombreux (55 %) à être dans les regrets, ils sont nombreux (30 %) à éprouver de l'indifférence mais aussi (15 %) du soulagement. Tel n'est pas le cas des sympathisants de LREM qui, massivement (85 %), éprouveraient des regrets.

Si on annonçait demain que l'Union européenne est abandonnée, vous éprouveriez...

	de grands regrets	de l'indifférence	de vifs soulagements
sympathisants LREM	85%	12%	3%
ensemble des Français	55%	30%	15%

L'identité d'appartenance

À la question de savoir si l'on se sent « Français seulement », « Français et Européens » ou « Européens et Français », « Européens seulement » ou « ni Français, ni Européens », les sympathisants de LREM sont très peu nombreux (18%) à répondre « Français seulement » – c'est 19 points de moins que la moyenne des Français et 54 points de moins que les sympathisants FN (qui répondent « Français seulement » à 72 %) – et ultra-majoritaires (81%) à répondre par une double appartenance.

24. Les données qui suivent sont issues de l'enquête de Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

Vous personnellement, vous vous sentez...²⁵

	Français-e seulement	Européen-ne et Français-e et Français-e et Européen-ne
sympathisants FI/PG	32%	61%
sympathisants PS	23%	74%
sympathisants LREM	18%	82%
sympathisants LR	37%	62%
sympathisants FN	72%	23%
ensemble des Français	37%	59%

La responsabilité de l'Union européenne

S'agissant du passé, les sympathisants de LREM sont beaucoup moins nombreux à juger négativement l'influence sur la croissance française des politiques menées au niveau de l'Union européenne : 22 % contre 36% pour LR et FI et 62 % pour le FN²⁶.

S'agissant de l'avenir, ils sont les seuls à ne pas majoritairement redouter qu'avec la construction européenne, il y ait « moins de protection sociale en France » : 42 % disent le redouter contre près de 55 % pour le PS et pour LR et plus de 70 % pour FI et le FN.

Cet engagement pro-européen n'est guère surprenant mais une nuance et une limite doivent toutefois être ajoutées. La nuance : si la question européenne est importante pour les sympathisants de LREM et plus importante que pour les sympathisants des autres partis, elle n'en demeure pas moins secondaire par rapport aux questions, loin derrière la quasi-totalité des autres priorités. La limite : si la double appartenance est ultra-majoritaire, la hiérarchie demeure claire, y compris pour les sympathisants de LREM – ils sont 71 % à se dire « Français et Européens » contre 11 % seulement « Européens et Français ».

25. *Op. cit.*
26. *Op. cit.*

LA DÉMOCRATIE

La spécificité de la campagne présidentielle de 2017 est sans doute qu'elle n'a été structurée par aucun débat sur les *policies* mais s'est concentrée sur les *politics*. Ce sont les questions politiques (et démocratiques) qui ont constitué l'enjeu central. La force d'Emmanuel Macron a été de contribuer à mettre en avant la question dont il était la réponse. Il a incarné la rupture politique, entraînant ainsi la campagne sur le seul terrain où il était susceptible de le faire.

Il faut ajouter qu'il a dissocié un discours sur la politique très dur de propositions sur la démocratie – et notamment sur les institutions – plus prudentes. Les sympathisants de LREM partagent-ils ces orientations et procèdent-ils à cette dissociation entre la politique et la démocratie ?

Sur le système politique : insatisfaction (et même colère)

Comme la moyenne des Français, ni plus ni moins, les sympathisants de LREM portent un jugement sévère sur la politique²⁷. Ils ont massivement le sentiment que « les élites politiques sont coupées du peuple » ou que « le pouvoir politique est soumis aux puissances économiques ». Sur ces deux questions, qui rassemblent largement les Français quelle que soit leur proximité partisane – avec un minimum d'approbation de 75 % et un maximum de 88 % –, les sympathisants de LREM répondent oui à 78 %²⁸.

Dans le même sens, moins de 8 % seulement des sympathisants LREM sont en désaccord avec l'idée que « trop de décisions sont prises par des experts non élus ».

27. *Op. cit.*

28. Il faut signaler que les questions qui suivent ont été posées non pas après mais avant l'élection présidentielle : l'intensité de cette colère a pu baisser en raison du résultat et, peut-être, des symboles de mise en œuvre des deux mantras de la campagne, le « rassemblement » et le « renouvellement ».

Sur la démocratie : satisfaction (et réformisme à peine modéré)

Le jugement global sur le fonctionnement de la démocratie est positif. 5 % des sympathisants LREM répondent qu'elle fonctionne mal – contre 20 % pour la moyenne des Français et 44 % pour les sympathisants FN. 61 % des sympathisants LREM répondent qu'elle fonctionne bien – contre 28 % en moyenne et 9 % pour le FN.

Jugement sur le fonctionnement de la démocratie en France²⁹

	La démocratie fonctionne bien	La démocratie fonctionne mal
sympathisants FI/PG	20%	30%
sympathisants PS	44%	5%
sympathisants LREM	61%	5%
sympathisants LR	24%	19%
sympathisants FN	9%	42%
ensemble des Français	28%	20%

Dès lors, il est logique que les sympathisants LREM soient réformistes, voire conservateurs, plus que radicaux. 76 % d'entre eux sont soit réformistes (59 %) – « notre démocratie devrait être améliorée sur de nombreux points » –, soit conservateurs (17 %) – « notre démocratie fonctionne bien, il n'y a pas de raison de changer vraiment les choses ». Une partie (21%), pas totalement négligeable, pousse la rupture politique jusqu'à la rupture démocratique et défend l'idée qu'établir « une vraie démocratie en France nécessiterait un changement radical »³⁰.

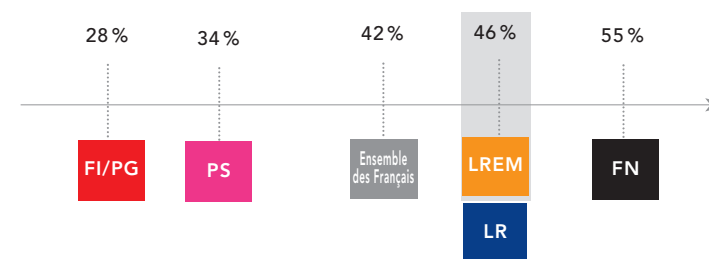
29. Les données qui suivent sont issues de l'enquête réalisée par Sciences Po Cevipof, Ipsos, Sopra Steria, Fondation Jean-Jaurès, *Le Monde*, « Enquête électorale française : Comprendre le vote. Vague 19 », juin 2018.

30. Sur cette question, il faut souligner que le total de ceux qui défendent « une réforme radicale » et de ceux qui vont plus loin encore en prônant « un autre système que la démocratie » rassemble 40 % en moyenne chez les Français et même 65 % des sympathisants du FN.

Cette prudence se confirme à l'examen d'un certain nombre de propositions concrètes. Ce sont les sympathisants de LREM qui, par exemple, sont les plus rétifs de tous les partis politiques à l'idée de « tirer au sort au moins une partie des décideurs parmi les citoyens ordinaires » (33 % approuvent cette idée contre 41 % en moyenne), de recourir « davantage au référendum (48 % contre 61 % en moyenne) et même de « consulter plus fréquemment les citoyens ordinaires » (65 % contre 72 % en moyenne)³¹.

Seule surprise – mais de taille – sur ce chapitre politique et démocratique : la tentation de l'homme fort a bien pénétré les esprits, y compris ceux des sympathisants de LREM. À la question, pourtant formulée de manière volontairement brutale, « êtes-vous d'accord avec l'idée que la France devrait avoir à sa tête un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du parlement ni des élections ? », le pourcentage de sympathisants de LREM qui répond positivement est supérieur encore à celui de la moyenne des Français et, surtout, très élevé (46 %).

Sentiment que la France devrait avoir à sa tête un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du parlement ni des élections



31. Sur ces trois questions, il est frappant de noter que c'est le même clivage qui s'impose : d'un côté, LREM, le PS et LR ; d'un autre côté, le FN et FI.

LES QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

Traditionnellement, la science politique place sous cette rubrique des choses très diverses, résumées par le « libéralisme culturel » – il s’agit aussi bien de questions sur l’égalité entre les hommes et les femmes, sur l’homosexualité, l’immigration, la peine de mort, l’avortement ou la religion.

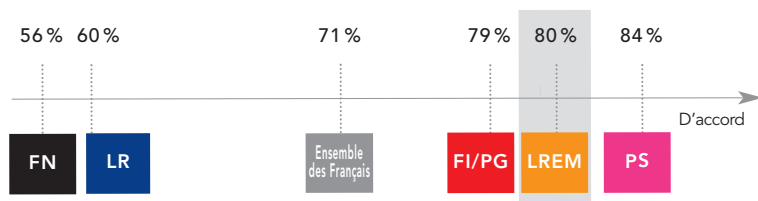
Il est de plus en plus utile de distinguer les deux types de questions de société suivantes.

Ce qui relève de l’intime et des valeurs individuelles

Là-dessus, les sympathisants de LREM sont très ouverts.

S’agissant de la question de savoir si « l’homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité », dans un pays de plus en plus libéral et même parmi les plus libéraux du monde, les sympathisants de LREM sont plus libéraux encore. Avec 80 % de réponses positives, ils se situent près de dix points devant la moyenne des Français, et aux alentours de 20 points de plus que les sympathisants du FN ou de LR.

L’homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité

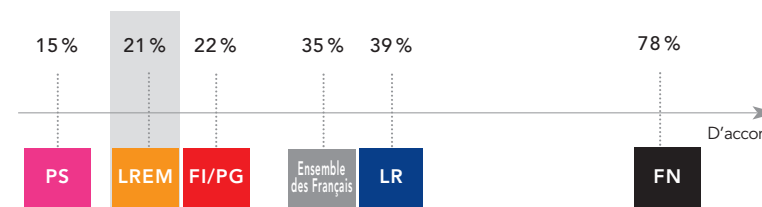


S’agissant de la peine de mort, dans un pays où l’évolution est moins linéaire que sur l’homosexualité³², les sympathisants de LREM sont là encore très

32. Dans la foulée de l’abolition de la peine de mort, les Français, dans un premier temps défavorables, ont soutenu majoritairement cette position. Depuis quelques années, nous assistons à une progression du pourcentage de partisans du rétablissement de la peine de mort.

majoritairement opposés à son rétablissement (64 %). Avec 21 % de partisans du rétablissement, ils sont loin derrière les sympathisants de LR (39 %) et, davantage encore, des sympathisants du FN qui y sont massivement favorables (78 %).

Il faudrait rétablir la peine de mort



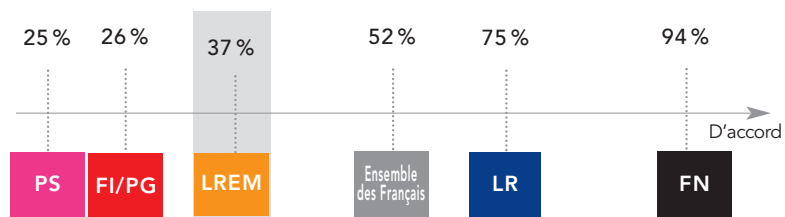
Ce qui relève du débat sur l’identité et les valeurs collectives

Là-dessus – c’est-à-dire sur l’immigration et l’islam notamment –, les choses sont plus compliquées, y compris pour les sympathisants de LREM. Certes, ils sont 56 % contre 14 % à partager l’affirmation selon laquelle « l’immigration est une source d’enrichissement culturel » – un peu moins que la gauche, beaucoup plus que la droite et davantage encore que l’extrême droite³³. Mais, pour le reste, leur ouverture n’est plus que relative, c’est-à-dire qu’elle ne se manifeste que par rapport aux sympathisants des autres partis – et leurs divisions sont plus profondes.

On mesure cette double dimension ouverture/division :
 – s’agissant du nombre d’immigrés dans notre pays. À la question de savoir si l’on partage l’idée qu’il y en a « trop », il y a une ouverture relative des sympathisants de LREM – avec 37 % qui répondent positivement, soit 38 points de moins que les sympathisants LR et... 58 points de moins que les sympathisants FN. Mais il y a aussi une division interne, avec 37 % de sympathisants LREM qui ne sont ni en accord ni en désaccord et 26% – 26% seulement – qui sont en désaccord.

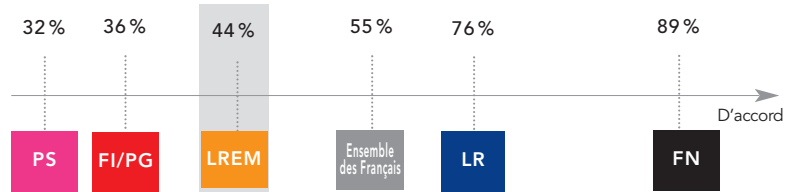
33. 71 % des sympathisants FN sont en désaccord avec cette idée.

Il y a trop d'immigrés en France



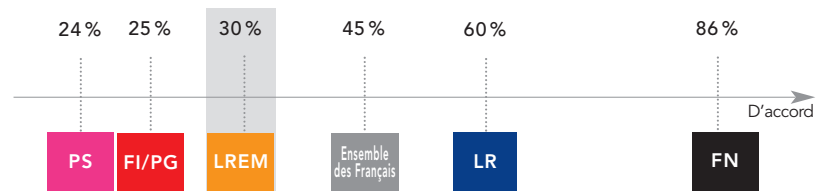
- s'agissant de l'islam et de l'affirmation selon laquelle il constitue globalement « une menace pour l'Occident ». Ouverture relative, 11 points en dessous de la moyenne des Français – quoique, sur ce sujet, moins forte que pour les sympathisants de gauche et notamment du PS : 44% des sympathisants de LREM partagent cette affirmation contre 32% de ceux du PS. Mais division là encore, avec 28% d'indécis et 28% de sympathisants qui, à l'inverse, ne partagent pas cette affirmation.

L'islam représente une menace pour l'Occident



- s'agissant enfin, et de manière peut-être plus surprenante, de la « préférence nationale », c'est une nouvelle fois le même double mouvement. Ouverture relative, et plus nette encore, avec « seulement » 30% d'approbation (30 points de moins que pour les sympathisants LR et près de 60 de moins que pour les sympathisants FN). Mais malgré tout division, avec 34% d'indécis et 36% de désaccord.

En matière d'emploi, on devrait donner la priorité à un Français sur un immigré



L'ÉCONOMIE

À la différence de l'immigration, les sympathisants de LREM sont très rassemblés sur l'économie et sur des positions très claires.

Priorité à la compétitivité des entreprises

Interrogés sur l'importance accordée à une liste de dix priorités³⁴, c'est la place accordée à la compétitivité qui singularise les sympathisants de LREM et c'est particulièrement spectaculaire lorsque l'on s'attache non pas à ce qui est « important » mais à ce qui est pour eux « extrêmement important ». Les sympathisants de LREM sont en effet les seuls pour lesquels il s'agit de la priorité qui vient immédiatement après la lutte contre le chômage³⁵.

34. L'enquête questionne l'importance accordée par les Français à l'assurance-maladie, aux aides sociales, aux retraites, à la lutte contre le chômage, au pouvoir d'achat, à la criminalité, à l'environnement, à l'immigration, au terrorisme, à l'Union européenne et à la compétitivité des entreprises installées en France.

35. La lutte contre le chômage est la première priorité quelle que soit la proximité partisane... à l'exception des sympathisants du FN.

Hiérarchie des priorités « extrêmement importantes » par sympathie partisane

	sympathisants FI/PG	sympathisants PS	sympathisants LREM	sympathisants LR	sympathisants FN
Priorité 1	Lutte contre le chômage 59 %	Lutte contre le chômage 53 %	Lutte contre le chômage 54 %	Lutte contre le chômage 52 %	L'immigration 75 %
Priorité 2	Le pouvoir d'achat 52 %	Le pouvoir d'achat 41 %	La compétitivité des entreprises installées en France 38 %	L'immigration 52 %	La criminalité 63 %

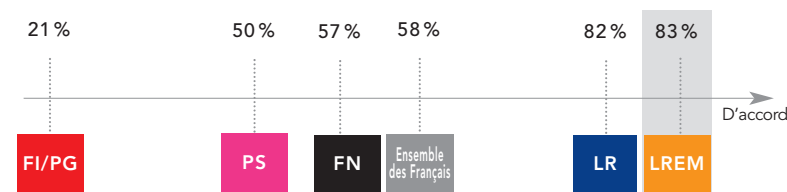
Soutien au libre-échange

Dans le débat « libre-échange vs protectionnisme » qui bouscule le monde et divise les Français en deux parts égales, les sympathisants de LREM sont massivement du côté du libre-échange. Ils sont 81 % à souhaiter « aller vers plus de libre-échange pour permettre aux entreprises françaises de conquérir de nouveaux marchés dans les pays étrangers » contre 19 % qui, à l'inverse, estiment qu'il faut « aller vers plus de protectionnisme pour protéger les entreprises françaises de la concurrence des pays étrangers ». Ce sont eux les plus ouverts au libre-échange, avec notamment un écart de 27 points par rapport aux sympathisants LR.

Confiance dans les entreprises

Après un quinquennat (2012-2017) marqué par d'importantes mesures, notamment fiscales, en faveur des entreprises, les sympathisants de LREM, tout aussi massivement, considèrent qu'il faut « faire davantage confiance aux entreprises et leur donner plus de liberté ». Avec 83 %, ils sont en tête sur cette question, légèrement devant les sympathisants LR, 33 points devant les sympathisants PS et... 62 points devant les sympathisants FI.

Pour faire face aux difficultés économiques, l'État doit faire confiance aux entreprises et leur donner plus de liberté



Symétriquement, c'est parmi les sympathisants LREM que le mot « nationalisation » suscite le plus de réserves : 23 % seulement le jugent positivement. C'est même moins que les sympathisants LR (28 %) et, évidemment, que les sympathisants de tous les autres partis³⁶.

Approbation de la réduction du nombre de fonctionnaires

Comme pour la moyenne des Français, le mot « service public » suscite une évocation positive pour 55 % des sympathisants de LREM contre 23 % d'évocations négatives. En revanche, s'agissant du nombre de fonctionnaires, ils sont plus nombreux – et, avec 52 % contre 15 %, majoritaires à défendre la réduction de leur nombre.

Opinion des mots « service public »

	positif	négatif
sympathisants FI/PG	71 %	15 %
sympathisants PS	68 %	14 %
sympathisants LREM	55 %	22 %
sympathisants LR	40 %	33 %
sympathisants FN	41 %	38 %
ensemble des Français	52 %	25 %

36. Il est néanmoins intéressant de souligner que, y compris à gauche, si le mot est plus positif que négatif, il ne recueille une majorité absolue ni chez les sympathisants FI, ni moins encore chez les sympathisants PS.

Il faudrait réduire le nombre de fonctionnaires

	d'accord	désaccord	solde
sympathisants FI/PG	14%	61%	-47
sympathisants PS	19%	51%	-32
sympathisants LREM	52%	15%	+37
sympathisants LR	66%	13%	+53
sympathisants FN	39%	33%	+6
ensemble des Français	38%	31%	+6

LE SOCIAL

Dernière surprise peut-être : le rapport au social.

Priorité modérée

On a vu que les sympathisants de LREM accordaient une plus grande importance que la moyenne à l'Europe et à la compétitivité des entreprises. Symétriquement, sur les dix priorités testées, celles sur lesquelles ils se situent en-dessous de la moyenne concernent systématiquement des questions sociales. Ce sont eux qui sont les moins nombreux à considérer « extrêmement importantes » les questions relatives aussi bien à l'assurance-maladie, aux retraites, aux aides sociales et même au pouvoir d'achat. Sur ce dernier point, avec 36 %, ils se situent cinq points derrière les sympathisants PS et LR et quinze points derrière les sympathisants FI et FN.

Sentiment d'injustice faible

Invités à se positionner par rapport à l'affirmation selon laquelle « la société française est juste », les sympathisants de LREM sont d'abord indécis (59 % d'entre eux répondent n'être ni en accord ni en désaccord) mais, ceux qui ont une opinion sont malgré tout davantage en désaccord (33 %) qu'en accord (7 %). Cependant, le sentiment d'injustice sur la société française est nettement

moins puissant que pour les sympathisants des autres partis – de FI évidemment (62 %), mais y compris des LR (44 %).

En général, vous trouvez que la société est juste

	d'accord	désaccord	ni d'accord ni en désaccord
sympathisants FI/PG	7%	53%	40%
sympathisants PS	10%	33%	57%
sympathisants LREM	7%	33%	60%
sympathisants LR	4%	44%	52%
sympathisants FN	3%	62%	35%
ensemble des Français	6%	46%	49%

Volonté de redistribution limitée

Placés en situation de répondre à la question classique « il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres », les sympathisants de LREM apparaissent là encore divisés et modérés. Divisés parce qu'ils sont aussi nombreux à être en accord (29 %) qu'en désaccord (30 %), le reste étant indécis (41 %). Modérés parce que s'ils sont (un peu) plus redistributifs que les sympathisants LR, ils le sont moins que ceux du FN et beaucoup moins que ceux du PS et de FI.

En matière de justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres

	d'accord	désaccord	solde accord-désaccord	ni d'accord ni désaccord
sympathisants FI/PG	74%	7%	+67	19%
sympathisants PS	57%	9%	+48	34%
sympathisants LREM	29%	30%	-1	41%
sympathisants LR	16%	46%	-30	38%
sympathisants FN	39%	24%	+15	37%
ensemble des Français	40%	24%	+16	36%

CONCLUSIONS

Cette étude permet d'apporter des éléments de réponse aux trois questions évoquées ci-dessus.

Première question : les sympathisants LREM sont-ils unis ? Si l'on regarde domaine par domaine les résultats, c'est la cohésion qui domine sur l'économie, l'Europe et le sociétal (dans sa partie intime) et, à l'inverse, la division sur le social ou l'immigration. Sur ces deux questions, le clivage entre la gauche et la droite non seulement demeure structurant et vient donc traverser LREM de la même manière que des questions comme l'Europe ou l'économie venaient traverser les partis traditionnels. Si l'on regarde les résultats globalement, en essayant de construire un « indice de cohésion »³⁷, les sympathisants de LREM ressortent dans une situation médiane : plus unis que ceux de LR, moins unis que ceux du FN mais aussi du PS.

Deuxième question : les sympathisants LREM occupent-ils une position centrale ? En apparence, la réponse est positive : sur une flèche allant de la gauche à la droite, LREM se situe le plus souvent au milieu, entre FI et le PS d'un côté et LR et le FN de l'autre. En réalité, la réponse est plus complexe : la position centrale des sympathisants LREM est la résultante d'une proximité avec la gauche – notamment avec les sympathisants PS – sur le sociétal, sur la démocratie et sur l'Europe et d'une proximité avec la droite – les sympathisants LR – sur l'économie et le social. D'une certaine manière, on peut dire qu'ils ne sont pas « ni de droite ni de gauche » mais « et de droite et de gauche ».

37. Nous avons construit un « indice de cohésion » à partir de critères de bon sens. Lorsque les sympathisants d'un parti sont à 50/50 sur une question, ils se voient attribuer 1 point. Lorsqu'ils sont à 60/40, 2 points ; à 70/30, 3 points.

Troisième question : les sympathisants LREM peuvent-ils être caractérisés ? Idéologiquement, c'est sans doute le libéralisme qui se rapproche le plus de ce portrait-robot – à condition d'y ajouter une double précision. Il s'agit d'un libéralisme au sens philosophique, c'est-à-dire à la fois économique, sociétal et politique, très centré sur l'individu. Il s'agit d'un libéralisme dans la France d'aujourd'hui, c'est-à-dire plus rétif sur les questions d'immigration et plus tenté par ce que Yascha Mounk a appelé « le libéralisme anti-démocratique »³⁸.

Il reste, enfin, une question de stratégie politique qui reste posée par cette étude : *s'agit-il d'une force ou d'un piège pour Emmanuel Macron ?* Il est tentant d'y apporter une réponse ambivalente. C'est une chance car le groupe des sympathisants de LREM a une cohérence idéologique et constitue un socle solide. Mais c'est un risque car il est sociologiquement et idéologiquement décalé du reste des Français, politiquement décalé de l'électorat du premier tour de l'élection présidentielle et que c'est, de surcroît, un socle étroit. En définitive, peut-être la réponse tient-elle à la chronologie. À court terme, notamment pour l'élection du Parlement européen de juin 2019, sans doute s'agit-il d'une force : unie sur ce sujet, elle peut être mobilisée – et, si tel est le cas, davantage que pour la moyenne des Français qui se déplacent peu pour ce scrutin –, et ce socle serait élevé³⁹. À moyen terme, peut-être s'agit-il d'un piège : faute d'élargir ce socle de soutien, le président de la République risquerait d'être fortement minoritaire, si ce n'est nécessairement dans les urnes, du moins dans les têtes – et c'est, alors, l'action réformatrice elle-même qui pourrait s'en trouver entravée.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
Combien sont-ils ?	3
Qui sont-ils ?	5
Que pensent-ils ?	11
Le bilan d'Emmanuel Macron	11
L'Europe	13
La démocratie	17
Les questions de société	20
L'économie	23
Le social	26
Conclusions	29

38. Yascha Mounk, *Le peuple contre la démocratie*, Paris, Éditions de l'Observatoire, La Relève, 2018.

39. Si l'abstention s'élevait comme en 2014 à 50 % et que les sympathisants LREM votaient à 75 %, le socle de base de LREM se situerait mécaniquement aux alentours de 20 % (sans compter évidemment les électeurs du « halo » qui viendraient s'ajouter aux électeurs du « noyau »).

Collection dirigée par Gilles Finchelstein
et Laurent Cohen

© Éditions Fondation Jean-Jaurès
12, Cité Malesherbes - 75009 Paris

 fondationjeanjaures

 @j_jaures

 fondation-jean-jaures

 www.youtube.com/c/FondationJeanJaures

www.jean-jaures.org

